



HAL
open science

Les relations économiques entre Dauphiné et Savoie sous l'Ancien Régime (XVI^e-XVIII^e siècles)

Laurent Perrillat

► To cite this version:

Laurent Perrillat. Les relations économiques entre Dauphiné et Savoie sous l'Ancien Régime (XVI^e-XVIII^e siècles). La Savoie et ses voisins dans l'histoire de l'Europe, actes du XLIII^e Congrès des sociétés savantes de Savoie, Union des sociétés savantes de Savoie, Sep 2010, Annecy (74000), France. pp.203-215. hal-04845426

HAL Id: hal-04845426

<https://hal.science/hal-04845426v1>

Submitted on 18 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Les relations économiques entre Dauphiné et Savoie sous l'Ancien Régime (XVI^e-XVIII^e siècles)

Laurent PERRILLAT
Archiviste paléographe, docteur en histoire
Conservateur des bibliothèques
Président de l'Académie salésienne

Du XVI^e au XVIII^e siècle, la Savoie et le Dauphiné appartiennent à des entités politiques distinctes, sauf durant des périodes pendant lesquelles ces provinces sont sous l'autorité du roi de France. Encore ces intervalles sont-ils fort courts et conjoncturels, effets de la diplomatie et surtout d'opérations militaires. Il est intéressant de considérer les rapports entre ces deux provinces, à la fois si proches et si nettement séparées, sur la longue durée et dans un domaine qui s'embarrasse peu des frontières : l'économie.

Entendons-nous bien sur le cadre spatio-temporel : il s'agit de deux provinces largement montagneuses mais comprenant chacune un avant-pays relativement développé et dont le point commun, qui est aussi une voie de communication essentielle, est constitué par le Rhône. Par « Savoie », on comprend l'ancien duché de Savoie, composé des provinces de Chablais, Faucigny, Bailliages, Genevois, Savoie-Propre, Tarentaise et Maurienne. Mais il convient également de considérer l'État savoyard car on verra que les interventions des souverains influent sur les phénomènes économiques. De plus en plus orientés vers l'Italie, les ducs de Savoie ne favoriseront pas toujours l'économie de la Savoie. Par « Dauphiné », on entend la province de Dauphiné ou généralité de Grenoble (équivalent aux actuels départements de l'Isère, Drôme et Hautes-Alpes), entité administrative et politique clairement identifiée dont les contours n'ont guère varié durant la période que nous allons considérer : l'Ancien Régime. Cette notion peut, selon les contextes, regrouper plusieurs acceptions. Ici on n'en retiendra qu'une, très générale, qui présente l'avantage d'être une expression valable aussi bien pour la Savoie que pour le Dauphiné : la période allant du XVI^e au XVIII^e siècle¹.

Dans ce contexte, on tentera d'offrir une vue synthétique des rapports économiques entre les deux pays. Même si cette présentation tient compte des dernières avancées en matière d'histoire économique, elle n'apportera pas d'éléments inédits car elle ne s'appuie pas sur des recherches approfondies en archives. Un travail de collecte de statistiques sur trois siècles – si tant est que les données puissent être comparées – serait fort utile mais représente un ouvrage

¹ Pour une définition de l'Ancien Régime français, cf. H. Méthivier, *L'Ancien Régime en France (XVI^e-XVII^e-XVIII^e siècles)*, Paris, 1981 et D. Richet, *La France moderne : l'esprit des institutions*, Paris, 1973. Pour la Savoie, cf. P. Merlin, C. Rosso, G. Ricuperati, *Il Piemonte sabaudo : Stato e territori in età moderna*, Turin, 1994.

qui dépasse le cadre de cette modeste contribution. Il s'agit donc bien ici d'offrir un condensé analytique, dans l'attente d'une synthèse plus générale sur le sujet. Au risque de présenter quelques redondances, on abordera cette question selon trois points de vue complémentaires. Il faut dans un premier temps dresser un état des lieux, en recensant moteurs et freins des relations économiques. Cela permettra de dégager les grandes tendances, à travers un essai de chronologie. Enfin, il convient d'apprécier la partie la plus importante des relations économiques à travers une analyse du commerce, par grands secteurs d'activité.

État des lieux : freins et moteurs des relations économiques

La Savoie n'échappe pas à la conjoncture générale de l'économie occidentale : elle présente les traits essentiels d'une économie d'Ancien Régime. Celle-ci est basée sur l'agriculture et, même si les échanges peuvent être importants et lointains, la plupart des cellules de base visent à assurer leur subsistance. Elle est caractérisée par une absence de numéraire, qui entraîne une part considérable de paiements en nature. C'est une économie fragile, très soumise aux incidents climatiques ou démographiques (peste, guerre). Les techniques agricoles ou « mécaniques » ont peu évolué et sont celles qu'on employait au Moyen Âge. La terre détient une valeur prépondérante et engendre la rente foncière, bien privilégiée par toutes les catégories sociales. Le travail « industriel » est faiblement structuré et demeure en définitive plus proche de l'artisanat que de la véritable production de masse. Il n'existe pas de concentration ni du capital ni de la main d'œuvre, du moins avant le XVIII^e siècle.

Point commun entre les deux provinces, les Alpes présentent des particularités qu'il convient de souligner. Elles résident dans les difficultés de circulation et l'importance des cols (Mont-Cenis, Grand et Petit-Saint-Bernard en Savoie, Mont-Genèvre en Dauphiné). Toutefois, même si le massif représente un obstacle, il faut se garder de l'idée qu'il paralyse complètement le trafic. Malgré l'altitude et le froid, le commerce ne cesse jamais. Un exemple parmi d'autres le prouve : du 2 au 15 février 1585, d'après les comptes du péage de Montmélian, 132 « mulets » (c'est-à-dire grands convois de marchandises) passent par cette ville et les Alpes ; plus de la moitié d'entre eux sont conduits par des Florentins et des Milanais. On ne redoute donc pas la neige et dans des villages près du col du Mont-Genèvre, existaient même des « déblayeurs », habitants chargés d'enlever la neige des chemins³.

De plus, les Alpes offrent d'importantes ressources naturelles, facilement exploitables. De la pierre, on extrait molasses et lauses dont on fait commerce.

² Sur les caractères généraux de l'économie d'Ancien Régime, cf. J.-Y. Grenier, *L'économie d'Ancien Régime : un monde de l'échange et de l'incertitude*, Paris, 1996 et surtout l'excellente synthèse de F. Bayard et P. Guignet, *L'économie française aux XVI^e-XVII^e-XVIII^e siècles*, Paris-Gap, 1991. Pour le contexte alpin, cf. le chapitre I de A. Radeff, *Du café dans le chaudron : économie globale d'Ancien régime (Suisse occidentale, Franche-Comté et Savoie)*, Lausanne, 1996, p. 13-31. Les références essentielles concernant l'industrie sont, pour la Savoie : V. Barbier, *La Savoie industrielle*, Chambéry, 1875, et, pour le Dauphiné : P. Léon, *La naissance de la grande industrie en Dauphiné (XVII^e siècle-1869)*, Paris, 1954.

³ M.-T. Sclafert, *Comptes de péage de Montmélian de 1294 à 1585, Mélanges géographiques offerts par ses élèves à Raoul Blanchard*, Grenoble, 1932, p. 614-615.

Le bois, abondant et partout présent, sert au chauffage, à la construction des meubles et immeubles, à la marine, ainsi qu'au combustible (capital notamment pour la verrerie). Le sous-sol est riche et depuis le Moyen Âge voire l'Antiquité, des mines sont forées pour extraire les minerais et des forges construites à proximité, aussi bien en Maurienne, dans les Bauges, que dans le massif des Hurtières ou en Oisans. Un solide réseau hydraulique permet l'installation de nombreux « artifices » qui permettront plus tard le succès de la houille blanche⁴...

Cependant, les Alpes souffrent de l'absence d'une grande métropole. Certes, Lyon n'est pas loin. Cette ville apporte des capitaux qui sont essentiels pour le développement de l'industrie dauphinoise, surtout au XVII^e siècle. Elle assure un débouché national et international aux produits manufacturés ou agricoles dauphinois. Elle exerce une importante attraction par ses foires, qui n'ont pas d'équivalents en Savoie ou Dauphiné ; la seule foire de quelque importance dans ces régions est celle de Gap, pour le bétail⁵. Même Grenoble, pourtant capitale provinciale, administrative et religieuse est une petite ville durant la période considérée⁶.

Avec Lyon, seule pèse Genève. La ville calviniste exerce une puissante attraction sur le nord de la Savoie, draine des capitaux, permet les prêts, offre un débouché important pour les produits agricoles de la Savoie du nord et permet les exportations vers la Suisse et les Allemagnes. Les divergences confessionnelles et politiques empêchent les Genevois d'investir de façon importante en Savoie. Dans le duché, il n'existe pas de ville importante ; seule est à noter une situation géographique fort intéressante : la Savoie (et singulièrement Chambéry et la Maurienne) est sur la route de Lyon à l'Italie. Signalons aussi d'autres débouchés, un peu plus secondaires : marchands et produits s'orientent volontiers vers Beaucaire, la Méditerranée ainsi que la Provence, et également la Franche-Comté au XVIII^e siècle pour ce qui concerne le Dauphiné. La Savoie, surtout dans sa partie méridionale, subit l'influence et l'attraction du Piémont tout proche⁷.

On perçoit dès lors toute l'importance des voies de communication. Il s'agit en premier lieu des routes. Les nécessités politiques et stratégiques mais surtout le besoin d'assurer un trafic commercial constant ont toujours motivé rois de France et ducs de Savoie à maintenir en bon état les itinéraires sous leur domination. La carte ci-jointe (fig. 1) permet de repérer les principaux axes. Dans la vallée du Rhône, l'antique voie longeant le fleuve sur sa rive gauche rallie Lyon au midi. Par Crest, Die, Gap et Embrun, on rejoint Briançon et au-delà l'Italie. Un autre axe important demeure la vallée de l'Isère, par Valence, Romans et Grenoble jusqu'à la Tarentaise. En Savoie deux itinéraires prédominent : l'un,

⁴ M.-C. Bailly-Maitre, A. Ploquin et N. Garioud, dir., *Le fer dans les Alpes du Moyen Âge au XIX^e siècle, actes du colloque international de Saint-Georges-d'Hurtières, 22-25 octobre 1998*, Montagnac, 2001.

⁵ R. Favier, *Les villes du Dauphiné aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Grenoble, 1993, p. 242-246.

⁶ « Grenoble, une modeste capitale provinciale » titre S. Gal, *Grenoble au temps de la Ligue : étude politique, sociale et religieuse d'une cité en crise (vers 1562-vers 1598)*, Grenoble, 2000, p. 67-102.

⁷ R. Favier, *op. cit.*, p. 382 : « Les relations commerciales [du Dauphiné] avec Beaucaire, Marseille, Aix-en-Provence, Turin et les villes suisses étaient sans nul doute plus considérables ». Cf. aussi P. Léon, *op. cit.*, t. I, p. 103-106, G. Armand, *Villes, centres et organisation des Alpes du Nord : le passé et le présent*, Grenoble, 1974, p. 59-60 et R. Devos, B. Gersperrin, *Histoire de la Savoie*, t. III, *La Savoie de la Réforme à la Révolution française*, Rennes, 1985, p. 70-71.

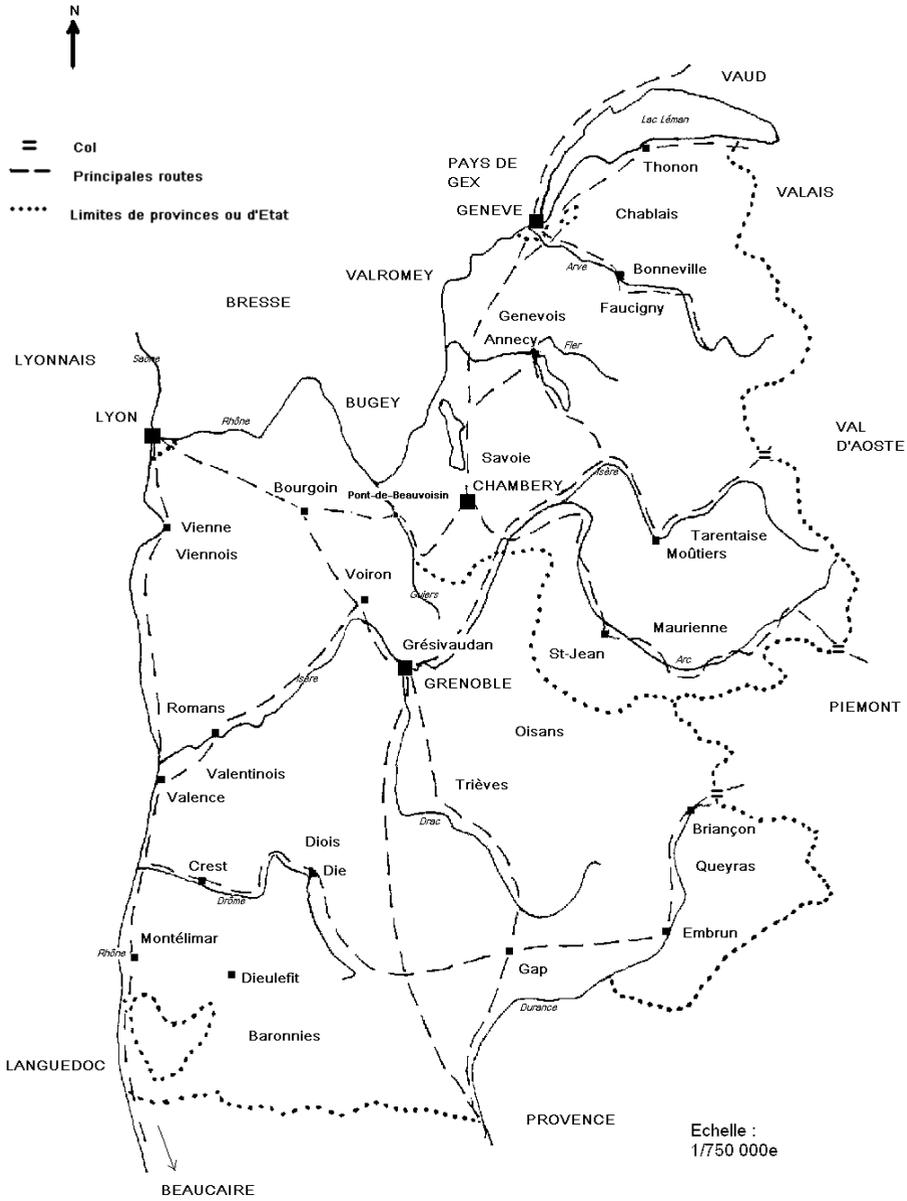


Fig. 1 : Les principales voies de communication en Dauphiné et Savoie

d'ouest en est, constitue la voie principale pour aller en Italie, par Les Échelles, Chambéry, la Maurienne ; l'autre quitte Chambéry, carrefour routier de premier plan, pour mener sur Genève et les cantons suisses.

Moyen rapide et sûr, les voies fluviales ne sont pas à négliger. Il est difficile de naviguer sur les cours d'eau savoyards, mis à part les lacs et une partie du Rhône, jusqu'au Regonfle, au niveau de Seyssel, où le sel est transporté⁸. En Dauphiné, en revanche, le Rhône est partout navigable et l'Isère jusqu'à Grenoble. Valence, le plus important port du Dauphiné, constitue un véritable pivot⁹. Quant aux autres rivières, elles servent au mieux pour le flottage du bois¹⁰. On notera que les voies fluviales constituent, pour le réseau terrestre, plus des obstacles que des aides ; peu de ponts existent : au début du XVII^e siècle, celui de Vienne est le seul sur le Rhône de Lyon à Pont-Saint-Esprit et jusqu'à la construction du pont de Montmélian (1684), Grenoble est le seul endroit où, entre Albertville-Conflans et Romans, l'Isère est aisément franchissable¹¹.

Parmi les facteurs influant sur l'économie, on doit mentionner les événements d'ordre politique et militaire. Dauphiné et Savoie appartiennent à deux États distincts qui ont leur propre politique relative aux monnaies, avec tous les problèmes de change que cela implique¹². Circulent également, à toutes les époques, un ensemble d'autres monnaies de plus ou moins bon aloi et de provenances diverses (espagnoles, portugaises, italiennes, genevoises). Les marchandises subissent des entraves dans leur circulation : les taxes pèsent sur le commerce. Par exemple, sur le territoire du Dauphiné, il y avait six péages seigneuriaux sur l'Isère et treize sur le Rhône¹³. Il faut y ajouter les douanes dont il existait trois types : la douane foraine vers l'extérieur (donc la Savoie), celle de Valence et celle de Lyon. En Savoie, il faut compter avec le péage de Montmélian et le dace de Suse, douane générale sur les marchandises transitant entre le Guiers et Suse¹⁴. Les montants de ces taxes varient, suivant la conjoncture économique et les volontés politiques. Dans les années 1660, sont pratiqués des tarifs protectionnistes, sous l'impulsion de Colbert, par exemple. Enfin, n'oublions pas que les occupations militaires de la Savoie par la France (1536-1559, 1600-

⁸ P. Dufournet, L'entrepôt des sels du Regonfle-sous-Bassy (Haute-Savoie), *Actes du 93^e Congrès national des sociétés savantes, Tours, 1968, Section d'archéologie*, Paris, 1970, p. 215-261. Le Regonfle était le plus important entrepôt de sel de Savoie : à la fin du XVIII^e siècle, c'est le premier port du duché où on débarque près de la moitié du sel importé de France (M. Blanchard, Le transport des sels languedociens vers les pays savoyards (XVII^e-XVIII^e siècles), *Bulletin de la société languedocienne de géographie*, 1936, 2^e sér., t. 7, p. 53).

⁹ R. Favier, *op. cit.*, p. 217.

¹⁰ J.-P. Dubourgeat, L'acheminement des mâts de Savoie pour la marine de France à Toulon aux XVII^e et XVIII^e siècles, *Échanges et voyages en Savoie, XL^e Congrès des sociétés savantes de Savoie, Saint-Jean-de-Maurienne, 11 et 12 septembre 2004*, Saint-Jean-de-Maurienne, 2005, p. 321-346.

¹¹ R. Favier, *op. cit.*, p. 219, J.-M. Marquis, François Cuénot, sculpteur et architecte savoyard (1618-1686), *Urbanisme et architecture en Savoie, actes du XXVII^e Congrès des Sociétés savantes de Savoie, Thonon, 1978*, Thonon, 1982, p. 152 et L. Perrillat, L'administration des Ponts et Chaussées en Savoie sous l'Ancien Régime (XVI^e-XVIII^e siècles), *Échanges et voyages en Savoie, XL^e Congrès des sociétés savantes de Savoie, Saint-Jean-de-Maurienne, 11 et 12 septembre 2004*, Saint-Jean-de-Maurienne, 2005, p. 191-216.

¹² En Dauphiné circule la livre tournois (divisée en 20 sous, 1 sou tournois en 12 deniers), alors qu'en Savoie a cours le florin jusqu'en 1717 (divisé en 12 sous, 1 sou en 12 deniers) puis la livre piémontaise à partir de cette date. Jusqu'en 1717, 1 florin = 0,48 livre tournois soit 9 sous et 8 deniers tournois et, par conséquent, 1 livre tournois = 2 florins et 1 sou environ. À partir de 1717, 2 florins = 3 livres de Piémont et 1 livre de Piémont = 15 sous tournois.

¹³ R. Bligny, dir., *Histoire du Dauphiné*, Toulouse, 1973, p. 268-270.

¹⁴ L. Ghiosso, Le « dace » de Suse d'après les documents de l'Archivio di stato di Torino, *Échanges et voyages en Savoie, XL^e Congrès des sociétés savantes de Savoie, Saint-Jean-de-Maurienne, 11 et 12 septembre 2004*, Saint-Jean-de-Maurienne, 2005, p. 311-320.

1601, 1630-1631, 1690-1696, 1703-1713) placent les deux contrées sous le même pouvoir politique : la Savoie conserve généralement ses privilèges, se trouve sous le même régime que le Dauphiné mais, en tant que pays occupé, peine à dynamiser ses productions et ses échanges.

L'ensemble de ces facteurs naturels, humains et politiques placent les économies savoyarde et dauphinoise dans un contexte fort proche mais néanmoins différent. Ce décor étant planté, on peut distinguer plusieurs périodes. Dans cette époque où l'homme ne maîtrise pas encore son environnement, le poids de la géographie et de la démographie demeure prépondérant. Ces économies, fragiles, sont soumises à des crises récurrentes et à des aléas difficilement maîtrisables.

Grands traits de la chronologie

On va tenter ici de proposer une chronologie. Elle s'appuie largement sur une division par siècle, qu'il convient néanmoins de nuancer parfois. Il faudrait même, pour donner une vision précise des choses, étudier les fluctuations de la conjoncture ville par ville ou micro-région par micro-région.

Pour les débuts de l'Ancien Régime, il faut distinguer un « beau XVI^e siècle », comprenant globalement la première moitié du siècle qui sera marqué *in fine* en Savoie par l'optimum démographique de 1561 (bien documenté grâce au dénombrement de la gabelle du sel)¹⁵. La situation en Dauphiné est alors également généralement prospère¹⁶. La seconde moitié du siècle se révèle en revanche plus difficile : les pestes, des difficultés conjoncturelles, les troubles politiques et militaires mettent à mal l'économie. L'indépendance politique et confessionnelle de Genève, nettement marquée à partir de 1535-1536, coupe la ville de son *hinterland*. Le protestantisme revêt d'ailleurs une grande importance en Dauphiné car les guerres de Religion y font des ravages et troublent considérablement le commerce. Emmanuel-Philibert, dont les vingt années de règne (1559-1580) sont pacifiques, cherche à en profiter et met en œuvre une politique commerciale de vaste envergure : il entend détourner au profit du Piémont et de Nice (possession savoyarde) une partie du trafic qui s'écoulait en bordure du duché par la vallée du Rhône. En résulte le développement du port de Nice, objet d'attentions particulières de la part des ducs¹⁷. Chambéry profitera des désordres de France puisque les banquiers italiens abandonnent un temps Lyon pour créer des foires de change dans la capitale du duché : cette expérience sera aussi bénéfique qu'éphémère (années 1570) et permettra une amorce de commerce d'envergure¹⁸. Mais quoi qu'il en soit, les temps demeurent difficiles,

¹⁵ B. Gachet, *La gabelle du sel de 1561 : une source remarquable pour l'histoire démographique et socio-économique de la Savoie au XVI^e siècle*, thèse de doctorat, université de Savoie, 2009.

¹⁶ R. Latouche, Le prix du blé à Grenoble du XV^e au XVIII^e siècle, *Revue d'histoire économique et sociale*, 1932, p. 337-348, notamment p. 344-345. Sur la conjoncture générale de cette époque, cf. G. Quilliet, *La France du Beau XVI^e siècle (1490-1560)*, Paris, 1998, p. 315-394.

¹⁷ J.-F. Bergier, *Genève et l'économie européenne de la Renaissance*, Paris, 1963, p. 61 et M. Vester, The Political Autonomy of a Tax Farm : the Nice-Piedmont Gabelle of the Dukes of Savoy (1535-1580), *The Journal of Modern History*, December 2004, t. 76, p. 745-792.

¹⁸ R. Devos, B. Grosperin, *op. cit.*, p. 71-72. Cf. aussi la contribution de J.-P. Dubourgeat sur les futainiers dans le présent volume.

en Savoie, comme en Dauphiné. On en retiendra pour indice probant que les prix flambent dans le dernier tiers du siècle¹⁹.

Le XVII^e siècle demeure en grande partie sur le même schéma que la période précédente. Le seul commerce d'importance reste celui du sel, dont on connaît le rôle fiscal fondamental²⁰. Les guerres, qu'il s'agisse d'opérations locales ou plus généralement des conséquences de la guerre de Trente Ans, font aussi sentir leurs effets. Pour autant, il ne faudrait pas mésestimer les projets, relativement nombreux dans tous les secteurs mais pas toujours couronnés de succès, qui existent en Savoie à cette époque ; les travaux de Roger Devos ont bien montré que « l'activité économique dans la Savoie du XVII^e siècle fut importante et plus diversifiée que la rareté des études consacrées à ce sujet le laisserait penser »²¹. Il est vrai que le pouvoir encourage alors les entreprises. Dans la deuxième partie du siècle, le poids de la monarchie louisquatorzienne et l'influence de Colbert entraînent l'adoption du mercantilisme²². Le principe général de cette politique économique repose sur l'idée de garder le maximum de devises métalliques dans l'État, et par conséquent de réduire les importations, spécialement de produits finis, et augmenter l'exportation de ceux-ci. On développe donc les manufactures, mais aussi la marine, moyen de transport commode et essentiel à l'exportation. Le Dauphiné est largement touché par ce mouvement et ses forêts présentent un grand intérêt pour ces projets²³. À la même époque, la Savoie suit à peu près le même chemin ; Charles-Emmanuel II fait interdire l'exportation du bois de ses États, améliore le réseau routier pour capter le trafic entre France et Italie et tente une politique protectionniste²⁴.

Néanmoins les entreprises belliqueuses de Louis XIV sont lourdes de conséquences pour les Alpes et notamment pour le Dauphiné. La province, placée aux frontières, est plusieurs fois envahie sous son règne, les troupes du duc de Savoie ravageant par exemple Gapençais et Briançonnais en 1692, sans compter les difficultés liées au logement des gens de guerres. Toutes ces opérations entraînent également une hausse de la fiscalité et même les événements religieux apportent leur lot de bouleversements. La révocation de l'édit de Nantes en 1685 entraîne le départ de nombreux Dauphinois protestants qui jouaient un rôle important dans la draperie, la soierie, la ganterie et, avec eux, furent capitaux, talents et main d'œuvre²⁵.

Le XVIII^e siècle est marqué par une intervention de plus en forte du pouvoir royal, notamment par l'intermédiaire des intendants et des inspecteurs

¹⁹ R. Devos, B. Groperrin, *op. cit.*, p. 134.

²⁰ J.-C. Hocquet, éd., *Le roi, le marchand et le sel, actes de la table ronde : l'impôt du sel en Europe (XIII^e-XVIII^e siècle)*, Arc-et-Senans, 23-25 septembre 1986, Villeneuve d'Ascq, 1987.

²¹ R. Devos, B. Groperrin, *op. cit.*, p. 162-176. Pour ne citer que le moulinage de soie, relativement prospère en Savoie, cf. R. Devos, *Les maîtres mouliniers de soie à Annecy au XVII^e siècle, Métiers et industrie en Savoie, actes du XXV^e Congrès des sociétés savantes de Savoie, Annecy, 1974, Annecy, 1976, p. 109-122.*

²² A. Richardt, *Colbert et le colbertisme*, Paris, 1997 et P. Minard, *La fortune du colbertisme : État et industrie dans la France des Lumières*, Paris, 1998.

²³ P. Léon, *op. cit.*, spécialement t. I, p. 18-21.

²⁴ L. Bulferetti, *Assolutismo e mercantilismo nel Piemonte di Carlo-Emanuele II (1663-1675)*, Turin, 1953. Le mercantilisme était une politique générale des États européens ; dès 1633, le duc de Savoie avait créé un Office d'abondance, organisme chargé de favoriser le commerce, l'implantation de talents étrangers et d'octroyer des privilèges aux entreprises (R. Devos, B. Groperrin, *op. cit.*, p. 152-153).

²⁵ R. Bligny, *op. cit.*, p. 271-272.

des manufactures. Elle permet l'amélioration du réseau routier, le développement de l'élevage et de l'irrigation, un encadrement plus fort des métiers (les corporations, qui n'existaient pas auparavant en Dauphiné, apparaissent à cette époque²⁶), l'octroi de subventions et de privilèges, des efforts pour industrialiser des régions qui l'étaient encore peu (le Viennois et surtout le Briançonnais). Ces mesures permettent au Dauphiné de développer en premier lieu le textile et la métallurgie. Mines et forges ne manquent pas et on peut citer l'action d'au moins deux grands « métallurgistes » : les Chartreux (dont l'établissement principal, rappelons-le, est aux portes de la Savoie) produisent des fers très recherchés et la noble famille Barral de Montferrat détient les forges d'Allevard, pendant six générations²⁷. Ces installations nécessitent quantité de bois et des combustibles que fournit en partie la Savoie. Le métal ainsi obtenu est parfois retourné dans le duché mais également à Saint-Étienne pour les entreprises royales. La verrerie détient un certain succès en Viennois et dans les Baronnies, tandis que la ganterie constitue la première industrie grenobloise et prend vraiment son essor au XVIII^e siècle. À mi-chemin entre artisanat et industrie, la papeterie se développe également, surtout dans le Grésivaudan²⁸. Quant au textile, il tient une place non négligeable dans le nord du Dauphiné et dans la vallée du Rhône : on trouve la toilerie à Voiron, la soierie et les indiennes dans le nord du Dauphiné ou encore à Vienne où la fabrique Charvet est florissante à partir de 1777-1780 car elle fournit le tissu pour les uniformes de l'armée royale²⁹. On peut mettre également au compte du Dauphiné quelques innovations techniques dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, annonçant les progrès du suivant : ayons à l'esprit que Jacques Vaucanson, un Grenoblois, invente une des premières machines à tisser en 1745³⁰. Si on analyse la conjoncture générale, on observe un certain marasme voire une baisse des prix entre 1650 et 1730. La stabilisation monétaire et la hausse qui se font sentir à compter de 1730 dope l'agriculture qui demeure le moteur de l'économie et du capitalisme : l'industrie en Dauphiné n'aurait pu se construire sans l'apport de la richesse provenant de la rente foncière. Le Dauphiné se distingue de sa voisine savoyarde et parvient, au XVIII^e siècle, à la dépasser par ses hommes d'affaires entreprenants, par son ouverture sur des marchés lointains (que n'atteignaient guère les productions savoyardes) ou encore par son urbanisation plus avancée³¹.

Même si l'emprise du pouvoir sarde sur l'économie, régie par les intendants, était moins forte et même si les résultats sont moins importants, la Savoie connaît un régime analogue. On doit signaler une quasi-absence du système corporatif en Savoie et le développement industriel s'y fait de moindre ampleur et plus tardivement, même si quelques secteurs de spécialisation se font jour : la verrerie de Thorens, la faïencerie de La Forest à Saint-Ours – d'ailleurs lancée par un Dauphinois – l'horlogerie dans la région de Cluses, en relais de la production

²⁶ *Ibid.*, p. 268.

²⁷ R. Biron, L'économie du Dauphiné au XVIII^e siècle, *Autrefois : regard sur notre patrimoine*, 1992, 2^e sem., n° 23, p. 6 et É. Romanet, Les industries de la construction métallurgique et mécanique en Dauphiné, *Le Dauphiné au travail : textes in extenso des conférences pratiques organisées par la Chambre de commerce de Grenoble*, Grenoble, 1922, t. 2, p. 107-150.

²⁸ P. Léon, *op. cit.*, t. I, p. 33-43.

²⁹ Sur l'industrie textile en Dauphiné, cf. *ibid.*, t. I, p. 191-192 (sur la manufacture Charvet), p. 204-215 et R. Favier, *op. cit.*, p. 386-387.

³⁰ A. Doyon, *Jacques Vaucanson, mécanicien de génie*, Grenoble, 1960 et R. Biron, *art. cit.*, p. 15.

³¹ R. Bigny, *op. cit.*, p. 270 et G. Armand, *op. cit.*, p. 64-65, 84-86 et 106-107.

genevoise³². De plus, Turin privilégie le développement de la partie transalpine de ses États, au détriment de la Savoie, plaçant celle-ci dans une situation économique nettement à son désavantage à la fin de l'Ancien Régime.

Analyse du commerce, par grands secteurs d'activité

Expression la plus claire et la plus évidente des relations économiques, le commerce entre Savoie et Dauphiné mérite d'être décrit de façon précise. D'emblée, précisons qu'il faut distinguer le grand commerce des modestes boutiquiers et du colportage³³. Les deux phénomènes sont également existants mais ne concernent pas des volumes comparables. Observons donc, secteur par secteur, quels sont les points forts des deux provinces (voir fig. 2).

Très semblable de chaque côté de la frontière, l'agriculture est sans doute l'activité qui permet le plus d'exportations. Elle vise bien sûr à desservir les besoins locaux et à assurer la subsistance, problème essentiel des populations d'Ancien Régime mais certains produits faisaient l'objet d'un trafic important et étaient exportés bien au-delà de la vallée ou de la micro-zone de production. La Savoie se distinguait particulièrement par ses vins, son bétail, son beurre et ses fromages³⁴, qu'elle envoyait sur les tables grenobloises et jusque dans de grandes maisons lyonnaises voire parisiennes. Le Dauphiné n'était pas en reste et faisait commerce des vins fins, de l'huile d'olive des Baronnie, ainsi que des bleds. Il envoyait également dans le duché, en Piémont et en Suisse quantité de draps, d'articles d'habillements, de ferraille et de produits issus du travail des peaux³⁵.

Ainsi qu'on l'a déjà souligné, les produits manufacturés connaissent des fortunes diverses et des développements inégaux entre Savoie et Dauphiné. Celui-ci amorce sa révolution industrielle au XVIII^e siècle ; cela sera plus tardif pour la Savoie. Les étoffes (draperie, toiles, bonneterie) constituent l'essentiel des exportations dauphinoises en direction du duché, à partir de centres actifs qui se mettent en place dans les plaines rhodaniennes et dans quelques villes : Crest, Dieulefit, Valence, Voiron, Vienne et surtout Romans³⁶. On doit noter ici un facteur essentiel de développement : l'apport de capitaux parisiens, lyonnais et genevois, dont ne bénéficie pas autant la Savoie, même si René Favier a bien démontré que l'industrie dauphinoise est très tôt parvenue à se rendre financièrement autonome³⁷.

³² P. Guichonnet, La verrerie de Thorens, *Métiers et industrie en Savoie, actes du XXV^e Congrès des sociétés savantes de Savoie, Annecy, 1974*, Annecy, 1976, p. 139-165 ; J. de Mouxy de Loche, Notice sur la fabrique de faïence de La Forest, *Mém. Acad. Sav.*, 1880, 3^e sér., t. VIII, p. 377-425 ; N. Perrin, *L'horlogerie savoissienne et l'Ecole nationale d'horlogerie de Cluses*, Thonon, 1902.

³³ J. Nicolas, *La Savoie au XVIII^e siècle : noblesse et bourgeoisie*, Paris, 1978, t. I, p. 98-107 et A. Radeff, *op. cit.*, p. 204-213 et 305-308.

³⁴ *Fromages de Savoie : le passé, le présent, actes du colloque de Beaufort-sur-Doron, 23-24 octobre 1993*, Chambéry, 1995 ; J. Blache, C. Carcel, M. Rey, Le troupeau bovin dans les Alpes du Dauphiné et de Savoie au milieu du XVIII^e siècle, *Mélanges géographiques offerts par ses élèves à Raoul Blanchard*, Grenoble, 1932, p. 653-665 ; G. Pérouse, État de la Savoie à la fin du XVII^e siècle (1679-1713), *MDSHA*, 1926, t. 63, p. 56-58 et plus récemment H. Viallet, *Les alpages et la vie d'une communauté montagnarde : Beaufort du Moyen Âge au XVIII^e siècle*, Annecy-Grenoble, 1993.

³⁵ R. Favier, *op. cit.*, p. 449 et P. Léon, *op. cit.*, t. I, p. 88-90.

³⁶ R. Bligny, *op. cit.*, p. 268. Les actes notariés savoyards décrivant des vêtements au XVIII^e siècle mentionnent souvent des tissus « delfit », déformation de Dieulefit.

³⁷ R. Favier, *op. cit.*, p. 385-388.

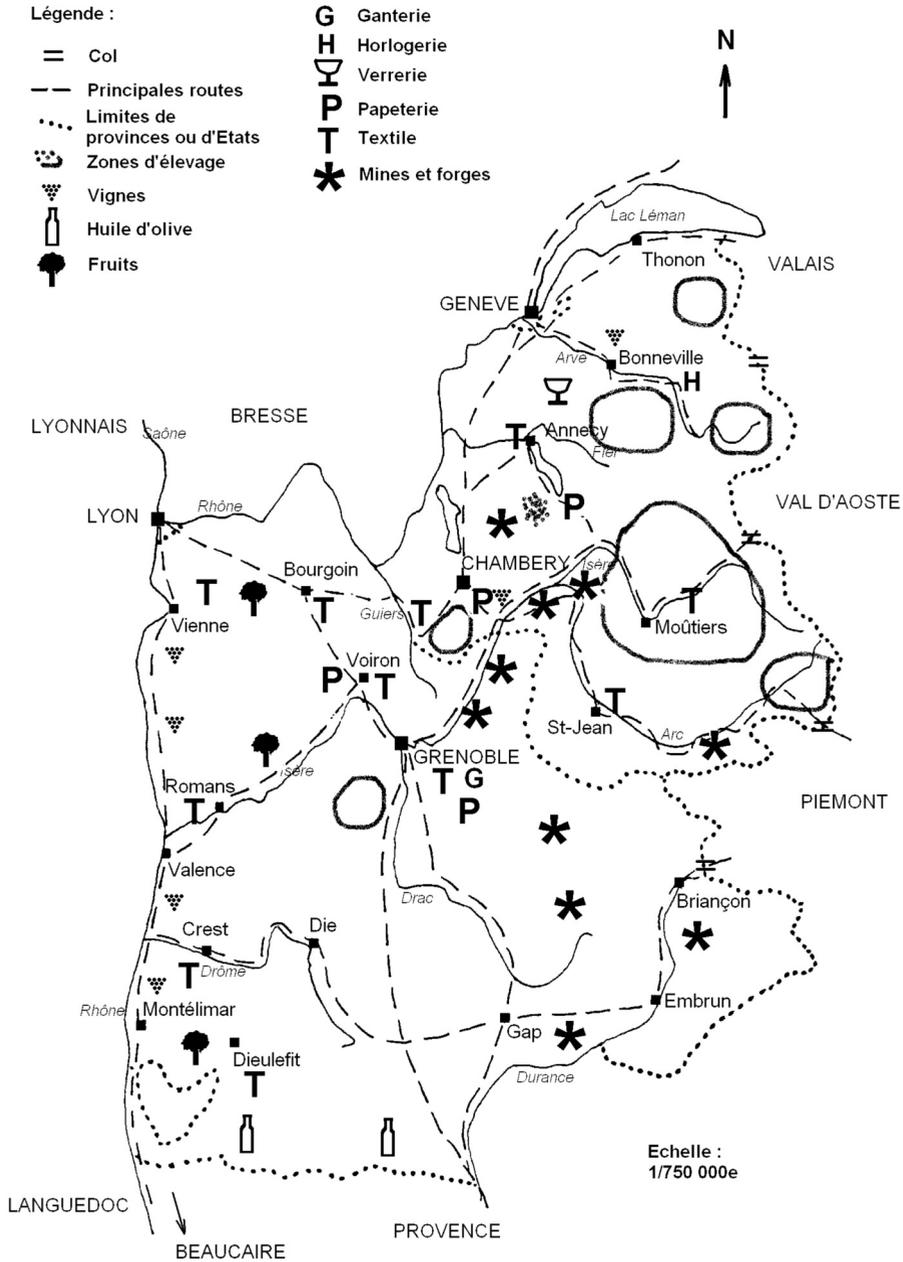


Fig. 2 : Productions agricoles et industrielles du Dauphiné et de la Savoie

Le Piémont exporte des dentelles, des toiles et surtout des soies grèges, matières premières pour les soieries lyonnaises qui les transforment. L'interdépendance entre ces deux sphères économiques est telle que lorsque survient un déséquilibre, c'est un bouleversement. Le Dauphiné, sis entre ces deux centres et dépendant en partie d'eux, est touché par la guerre économique que se livre Lyon, Dauphiné et Piémont (et donc partiellement la Savoie) vers 1720³⁸. Sans détailler cet épisode, retraçons-en les grandes lignes. À partir de 1715, Victor-Amédée II entend amplifier l'industrie textile piémontaise ; il fait appel au savoir-faire étranger et développe sur place le traitement des soies. Concernant la métallurgie, sous l'impulsion de Turin, le Sénat de Savoie interdit en 1714 l'importation du minerai de fer dauphinois et l'exportation des bois et charbons, dans le but de développer le fer savoyard et de priver le Dauphiné de combustible pour ses hauts fourneaux. Après le système de Law et ses graves conséquences économiques, le gouvernement turinois taxe lourdement en 1725 les étoffes dauphinoises entrant dans ses États et contraint les négociants piémontais à acheter chaque année une certaine quantité de draps du cru. Il s'ensuit une certaine crise de l'industrie dauphinoise. Fontanieu, nommé intendant de Dauphiné en 1724, apporte des réponses énergiques en défendant draperie et métallurgie dauphinoises (en exerçant par exemple un contrôle renforcé aux frontières), en développant la production et en la contrôlant pour qu'elle soit de qualité, en veillant enfin à rechercher de nouveaux débouchés. Cette habile politique porte ses fruits, si bien que vers 1730, on peut affirmer que Dauphiné et Piémont sont rivaux et non plus complémentaires. On peut alors se demander quelle a été la place de la Savoie dans cette « guerre » économique. Le duché reste en fait largement en marge et ne joue un rôle important que dans le domaine de la métallurgie : « L'influence savoyarde demeurera très forte sur l'évolution technique de la métallurgie dauphinoise », à tel point qu'on verra un sujet sarde, Charles-Joseph Binelli, ancien directeur des mines de Peisey devenir inspecteur général des mines de France³⁹...

Au-delà de ces échanges officiels, parfois teintés de tensions, on ne saurait évoquer les relations delphino-savoyardes sans mentionner la contrebande⁴⁰. Trafic illégal de marchandises, elle existait à l'intérieur des deux provinces mais également entre elles. De quoi faisait-on contrebande ? Essentiellement de tabac et de sel car ces deux denrées étaient sujettes à de lourdes taxes. Le Dauphiné était certes un pays de petite gabelle mais le sel y coûtait bien plus cher qu'en Savoie. Les habitants des villages frontaliers, tel Pont-de-Beauvoisin, se livraient volontiers à ce trafic qui apportait un complément de revenus⁴¹. Il est bien sûr difficile d'évaluer ce que représentent les masses trafiquées par rapport aux circuits normaux. Ce commerce secret suscitait évidemment la répression de la part des autorités sur les deux rives du Guiers, par le moyen des brigades de

³⁸ P. Léon, *Économie et diplomatie : les relations commerciales delphino-piémontaises au début du XVIII^e siècle*, *Cahiers d'histoire*, 1960, t. 5, p. 277-304.

³⁹ R. Devos, B. Grosperrin, *op. cit.*, p. 525.

⁴⁰ G. Ratti, Dogane, gabelle e contrabbando in Savoia nel secolo XVIII, *Rivista della guardia di finanza*, 1974, a. XXIII, n° 5, p. 601-648, traduit par M. Périllat, *Contrebande et contrebandiers en Savoie au XVIII^e siècle*, *L'histoire en Savoie*, 1985, n° 11.

⁴¹ J. Descotes-Genon, « Ces paysans grossiers voisins de la frontière et qui passent en Savoie » : la contrebande sur le Guiers vue par les intendants du Dauphiné au XVIII^e siècle, *La Pierre et l'Écrit : revue d'histoire et du patrimoine en Dauphiné*, 2004, n° 15, p. 163-185.

douaniers. Il était régulièrement émaillé d'incidents dont le plus célèbre demeure l'affaire de Louis Mandrin que l'on retrace brièvement ici⁴². Né à Saint Etienne-de-Saint-Geoirs en 1724, il est fils d'un maréchal-ferrant. Son père meurt en 1742, le laissant chef d'une famille de neuf enfants. Compromis dans une rixe en 1753, il est condamné à être roué vif. La même année l'un de ses frères est pendu comme faux-monnayeur. Dès 1754, il prend la tête d'une bande qui regroupe jusqu'à trois cents hommes, recrutés chez les Savoyards et les Français, soldats déserteurs, artisans ou simplement pauvres gens... Louis Mandrin parvient à se rendre populaire en s'attaquant aux fermes générales et aux greniers à sel, il pratique la contrebande entre les cantons alémaniques, le Valais, Genève d'une part, la Savoie et la France d'autre part. Cuirs, peaux, grains, fourrages, poudre, plomb, tabac, toiles peintes et mousselines sont transportés en fraude vers la France, tandis que sel, tissus, produits coloniaux prennent le chemin vers la Savoie. Ses dépôts de marchandises et d'armes se situent en bordure du Rhône et il revend en contrebande et à très bas prix, les produits volés, dans les foires et les villes. Il dispose de relais et de certaines complicités pour le tabac, même si ses actions s'apparentent plus d'une fois à du brigandage. Irritant profondément les fermiers généraux et les autorités françaises, il est finalement arrêté au château de Rochefort, près de Novalaise, le 11 mai 1755, par une troupe de cinq cents hommes ! Jugé par une commission spéciale, il est roué à Valence le 26 mai 1755. L'affaire suscita une crise diplomatique car les soldats français sont intervenus en territoire savoyard sans autorisation préalable des autorités piémontaises. Une des conséquences de cet incident initialement économique est la suppression des enclaves entre France et Savoie en 1760, par le traité de Turin, qui rend les frontières plus linéaires.

Outre ces relations parfois épineuses, au XVIII^e siècle, on observe dans les deux provinces un même souci, dans des proportions néanmoins différentes : la volonté de rentabiliser au mieux le revenu de la terre, à travers le mouvement physiocratique. À Chambéry, le docteur Dacquin et le marquis Costa de Beauregard créent en 1772 une société royale économique pour l'agriculture, le commerce et les arts et même si ce cénacle produit plus d'idées que de réalisations, elle montre les efforts des élites pour s'impliquer (pas seulement financièrement) dans les mouvements économiques⁴³. Il en est de même en Dauphiné où existent à la fin de l'Ancien Régime deux académies, l'une à Grenoble, l'autre à Valence ; il est vrai cependant que celles-ci ne produisent pas non plus de grands travaux⁴⁴.

Il est délicat de se prononcer sur un éventuel bilan de la balance entre Dauphiné et Savoie pour les siècles d'Ancien Régime. Il conviendrait de prendre en compte nombre de paramètres et il n'est pas sûr qu'on puisse appliquer des

⁴² C. Townley, *La véritable histoire de Mandrin*, Montmélian, 2005 et *Louis Mandrin : malfaiteur ou bandit au grand cœur ?* catalogue de l'exposition, Grenoble, 2005.

⁴³ J. Nicolas, *op. cit.*, t. II, p. 802-810.

⁴⁴ R. Favier, *op. cit.*, p. 334-338.

calculs qui relèvent de notre moderne comptabilité sur les échanges de cette époque. Un constat est toutefois frappant : durant tout l'Ancien Régime nos deux provinces n'ont cessé d'échanger les savoir-faire. On en a cité plusieurs exemples ci-dessus et on en signalera un ultime, à titre de renfort : au XVII^e siècle, un fabricant de faux de la vallée du Giffre prospère à Voiron, tandis qu'une famille de La Boisse reprend la papeterie d'Arenthon⁴⁵, preuve que les talents artisanaux, tout comme le bétail ou les marchandises de contrebande, passaient aisément la frontière. La Révolution qui intervient dans nos régions alpines à quelques années d'intervalle (1788 en Dauphiné, 1792 en Savoie) n'apporte pas de bouleversements majeurs ni brusques dans les échanges traditionnels, même si ces changements politiques ne sont pas sans influence sur la conjoncture générale et réunissent les deux provinces sous une même autorité. C'est en réalité assez tard dans le XIX^e siècle que se mettent en place de grandes transformations et que disparaît « l'Ancien Régime économique ». Après avoir été française de 1792 à 1815, la Savoie connaît un relatif marasme sous le régime sarde, tandis que les départements de l'Isère, de la Drôme et des Hautes-Alpes poursuivent activement leur essor industriel, sous l'impulsion de quelques entrepreneurs innovants. Il faudra attendre 1860 et son rattachement à la France pour que la Savoie rattrape progressivement son retard industriel et le XX^e siècle pour que sonne son heure de gloire : tourisme et tertiaire consacrent le triomphe de la Savoie et du Dauphiné, au sein de Rhône-Alpes, une des régions les plus dynamiques en France, du point de vue économique.

⁴⁵ R. Devos, B. Groperrin, *op. cit.*, p. 169 et 175.